LE

MARIAGE

FAIT PAR LETTRE

DE CHANGE,

COMÉDIE.

EN VERS ET EN UN ACTE.

Par Mr. POISSON.

LE PRIX EST DE 20. GRAINS.



NAPLES

DE L' IMPRIMERIE DE JEAN GRAVIER.

MDCCLXXVII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE.

ACTEURS.

CLÉON, *Riche Négociant.*

PHILINTE, *Ami de Cléon.*

OLIMPE, *Tante de Philinte.*

HORTANCE, *Prétenduë de Cléon.*

Une INCONNUE.

FRONTIN, *Valet de Cléon.*

HABITANS DE L'ISLE.

La Scène est au Canada.

LE MARIAGE FAIT PAR LETTRE DE CHANGE,

COMÉDIE.

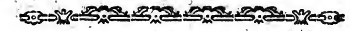
SCÉNE PREMIÉRE.

FRONTIN *seul.*

DEpuis quinze ans, mon Maître a fait fortune ici;
Et moi, j'y suis Valet depuis quinze ans aussi.
Hors les biens, le mérite, & je croi, la naissance,
Il n'est entre nous deux aucune difference.
Je suis tout comme lui. Je m'abuse; & je voi
Que cette différence est tout, en bonne foi.
Sortons de cette erreur. Voilà notre folie.
Venu souvent de rien, voilà comme on s'oublie:
Parce qu'avec Cléon je suis assez lié,
Que je vis avec lui comme un Associé,
Qu'en ce lieu mon aisance est semblable à la sienne,
Que mon bien est le sien, que sa caisse est la mienne;

 Et

Et que l'argent nous vient comme un flux & reflux,
Je change de nature, & ne me reconnois plus!
Soyons plus raisonnable! Ah! qu'on en voit paroître,
Qui changeroient leur ton; s'ils vouloient se connoître!



SCÉNE II.

PHILINTE, FRONTIN.

PHILINTE.

Que fais-tu là, Frontin.

FRONTIN.

Moi, je m'entretenois
Sur la foiblesse humaine, & je moralisois.
C'est de cette façon que mon esprit s'éguise.
Lorsque je me vois seul, d'abord je moralise.
Depuis que je me fais à l'air du Canada.....

PHILINTE

Dis-moi mon cher Frontin, Cléon seroit-il là?

FRONTIN.

Oui: Monsieur.

PHILINTE.

Que fait-il?

FRONTIN.

Ce n'est plus au Commerce
Qu'il s'applique; Monsieur, un autre soin l'exerce:

Il calcule à present tout ce qu'un tendre amour
Rapporte de soûpirs, & de larmes par jour.
L'Amour vient le troubler au fond de l'Amérique;
Qui l'eût dit? & si près de la Mer Pacifique?
Il a, dans ses discours & dans ses actions,
Depuis un certain temps mille distractions.
Il parle toûjours seul; & même hier à table,
„ Quel objet! (disoit-il,) Quel esprit agréable!
„ Ah, que j'en suis charmé! Comme il me regardoit,
Je croyois que c'étoit de moi dont il parloit.

PHILINTE.

Bon! Pour toi peux-tu prendre un semblable langage?

FRONTIN.

Voilà comme souvent se trompe le plus sage;
Mais ne sçavez-vous point quelle est la belle Iris;
Dont il est devenu si vivement épris?

PHILINTE.

Il est donc amourenx? L'avanture est plaisante!

FRONTIN.

Je ne la trouve pas pour lui divertissante;
Et ce nouvel amour va le mettre en des lacs,
Qui pourront lui causer de tristes embarras.
Car vous sçavez, Monsieur, que par correspondance
Il lui doit arriver une Épouse de France;
Que par sa Lettre écrite à son Correspondant,
Il promet satisfaire à son engagement;
Qu'avec la cargaison cette belle envoyée,
Voudra que sur le champ la lettre soit payée.
Il n'en faut point douter. Moi, j'admire Cléon.

Fit-on jamais hymen d'une telle façon ?
Il traite d'une femme avec pleine franchise ;
Comme un Négociant traite de marchandise.
Par ma foi, j'ai trouvé si comique le fait,
Que j'ai voulu tirer de sa lettre un extrait.
Je crois l'avoir sur moi. Vous allez voir le style,
Et la précaution d'un Commerçant habile.

Il lit.

Numero . . . . . & cætera.

Plus, attendu que j'ai besoin d'une Femme, & que je n'en trouve point ici qui soient d'assez bonne fabrique, ne manquerez de m'envoyer par le premier Vaisseau une fille de la qualité & figure qui suit.

De Dot, je n'en demande point.

Il a raison: les biens qu'il posséde aujourd'hui,
Sont plus que suffisants & pour elle & pour lui.

Il lit.

Du reste, d'honnête Famille ; entre vingt & vingt-cinq ans ; de visage agreable ; d'humeur douce ; de mœurs sans reproche ; d'un bon usé ; & de constitution assez forte pour résister au changement de climat, & supporter l'état du Mariage ; & qu'il ne soit besoin d'un second envoi, si le premier venoit à manquer ; à quoi il faut obvier autant qu'il se pourra, vû l'éloignement & les risques du transport.

La premiere, Monsieur, fit un triste voyage :
Nous nous entretiendrons après de son naufrage.

Il lit.

Arrivant ici, conditionnée comme ci-dessus, & rapportant la présente Lettre endossée de votre part, ou du moins copie d'icelle, marquée au Numero Sept, bien & dûment égalisée, à ce qu'il n'y ait erreur ou sur-

surprise, je m'oblige & m' engage à acquitter la dite Lettre, en épousant dans les six mois la personne qui en sera chargée. En foi de quoi j'ai signé la présente, & cætera.

Voilà son Mariage arrêté plaisamment:
Il se fait sur la foi de son Correspondant.

PHILINTE.

La Lettre qu'il écrit ne doit point te surprendre;
Car, à l'égard du style, il est bon de t'apprendre,
Que Cléon sur ce ton n'écrit uniquement
Que pour se faire entendre à son Correspondant.
Chez les gens de trafic ce style est un usage.
Ils ne comprennent rien à tout autre langage
C'est leur genre d'écrire; il tient du vrai Fermier:
Et Cléon, j'en suis sûr, en a ri le premier.

FRONTIN.

Je m'étonnois aussi de ce style féroce;
Car Cléon noblement sçait faire son négoce,
Pour moi, je suis surpris, attendu le danger,
Qu'une Fille pour lui risque de voyager,
Après le triste sort qu'on sçait qu'eut la premiere

PHILINTE.

Qu'il faisoit donc venir de la même maniere?

FRONTIN.

Vraiment, pour l'épouser elle venoit exprès.
Avec pareille Lettre: & quelque mois après,
On nous apprit ici qu'elle avoit fait Naufrage:
Que le Vaisseau périt avec tout l'Equipage:
C'est depuis près d'un an qu'arriva ce malheur.
Mon Maître, quelque temps, en eut de la douleur.
Mais comme elle est partie enfin pour l'autre Monde,

Il veut s'en confoler avec une feconde :
Il va donc arriver une Femme pour lui ;
Et le voilà, d'une autre amoureux aujourd'hui!
A fa lettre de Change il faut qu'il fatisfaffe.
Et c'eft là, j'en fuis fûr, le point qui l'embarrafse.

PHILINTE.

Cléon ne fera pas long-temps embarraffé.
Et peut voir dès ce jour fon feu récompenfé.

FRONTIN.

Dès ce jour? Et comment ? ma furprife eft extrême.

PHILINTE.

En recevant la main de la beauté qu'il aime.

FRONTIN.

Et que fera-t-il donc de celle qui viendra ?
Voilà mon embarras.

PHILINTE.

Mais .... il l'époufera.

FRONTIN.

Monfieur, vous voulez rire. Eft-ce une Loi commune
D'avoir en ce Païs deux Femmes, au lieu d'une?

PHILINTE.

Devine, fi tu peux. Je vais trouver Cléon.

SCÉ-

SCÉNE III.

FRONTIN *seul.*

QUe je devine, moi? Je n'eus jamais ce don.
Deux Epouses!... je voi tout le nœud de la piéce.
L'une sera sa Femme; & l'autre sa maîtresse.
Oui sans doute, voilà le mystere éclairci.
C'est la mode de France; elle vient jusqu'ici.

SCÉNE IV.

CLÉON, PHILINTE, FRONTIN.

PHILINTE.

JE ne vais pas plus loin, puisqu'ici je te trouve.

CLÉON.

J'allois aussi te voir. Ami, ce que j'éprouve
Ne se peut exprimer. Que je suis malheureux!
Tu me vois... *à Frontin.* Laisse-nous.

SCÉNE V.

CLÉON, PHILINTE.

CLÉON.

Tu me vois amoureux.

PHILINTE.

Tout de bon? & de qui?

CLÉON.

De ta belle-Parente;
Tout mon sort est doux, & celui de ta Tante!
Vous possédez tous deux cette jeune Beauté,
Dont les graces, l'esprit ..... Ah! j'en suis enchanté.

PHILINTE.

Je m'étois apperçu, puisqu'il faut te le dire,
Que ses yeux, sur ton cœur avoient pris quelque empire.
A son premier abord tu parus te troubler;
Et je me gardai bien de vouloir t'en parler,
Sçachant que tu devois bientôt faire alliance
Avec celle, qui vient exprès pour toi de France;
Et j'aurois souhaité du meilleur de mon cœur
Qu'Hortance, au lieu de celle....

CLÉON.

Et voilà ma douleur.
Tu m'as plus de cent fois instruit de ta famille
Sans jamais me parler de cette aimable fille?
Ah! puisque tu sçavois que jusqu'en ces climats

Elle viendroit . . . . . .

PHILINTE:

Ma foi, je ne l'attendois pas.

CLÉON.

Je me ſuis engagé, ſans croire que mon ame
Pût jamais être ici ſuſceptible de flâme;
Je me ſuis engagé .... (Quelle folle action ?)
Sans amour, ſans conſeil, & ſans réflexion.
Je voulois prendre femme; & dans cette contrée
Je crûs, voyant d'ailleurs ma fortune aſſurée,
Qu'un doux hymen manquoit à ma felicité;
Et je me mariois pour la Societé.
Qui penſoit qu'en ces lieux un objet tout aimable
Viendroit mettre en mon cœur le trouble qui m'ac-
cable?
Aurois-je pû prévoir qu'en ces lointains Climats
Tout-a-coup il viendroit? . . . Allons, n'y pen-
ſons pas.

PHILINTE.

Allons mon cher Cléon, il faut bien en grand
homme,
Prendre ici ton parti.

CLÉON.

Mais ce parti m'aſſomme
Quand je ſonge à préſent qu'il faut par d'autres
nœuds
Que je ſois captivé... Quel parti rigoureux !
Ah ! ſi j'oſois ici, Philinte, avec franchiſe
T'ouvrir à fond mon cœur, l'amitié l'autoriſe.

PHILINTE.

Que dis-tu ? ce ſeroit entre nous la trahir.

Si

Si ton cœur tout entier hésitoit de s'ouvrir;
Parle donc?

CLÉON.

Ce discours me rassûre, & d'avance
Fait naître dans mon cœur une douce espérance:
Tu peux me rendre heureux.

PHILINTE.

Et de quelle façon?

CLÉON.

Ne te lasse-tu point de demeurer garçon?

PHILINTE.

Pourquoi cela? Depuis que je suis dans cette Isle,
Mon cœur, je l'avoûrai, joüit d'un sort tranquile.

CLÉON.

L'hymen te fait-il peur?

PHILINTE.

Il pourroit m'étonner.

à part.

(Où cette question va-t-elle nous mener?)
Non, qu'autrefois je n'eusse en lui trouvé des charmes
Avec celle pour qui j'ai versé tant de larmes;
Et puisque j'en rappelle ici le souvenir,
De ce sujet, Cléon, je vais t'entretenir,
Et t'en veux, en deux mots, faire un récit fidelle.
Je devins, à Paris, amoureux d'une belle,
Toute pleine d'esprit, de graces, & d'appas:
Mes soins, je l'avoûrai, ne lui déplaisoient pas.
Comme elle dépendoit de parens durs, bizarres,
(Il s'en trouve par tout; ceux là ne sont pas rares)
Nous ne pouvions nous voir qu'avec précaution.
Enfin, je pris un jour la résolution

D'al-

D'aller leur demander Camille en mariage :
(C'eſt le nom qu'elle avoit) long-temps on m'envisage,
Sans me répondre rien ; & dans le même inſtant
On va prendre la Fille, & la mettre en Couvent.
Ce procédé, pour moi fut d'autant plus ſenſible,
Que de revoir Camille il me fut impoſſible,
J'employai vainement artifice, détour.
Je ne pûs découvrir le lieu de ſon ſéjour ;
Et j'appris par la ſuite, en ma douleur profonde,
Qu'elle avoit reſolu de renoncer au Monde,
De ce revers mon feu ne fut point amorti;
Mais je m'armai de force; & je pris le parti
De venir en ces lieux vivre auprès d'une Tante,
Qui de me retrouver, parut aſſez contente.
Depuis deux ans, je vis tranquillement ici,
Voilà, mon cher Cléon, mon ſort en racourci :

CLÉON.

Le temps ſçait mettre un terme à toutes nos foibleſſes.
Ami, je te connois plein de délicateſſes,
Mais pourrois-tu, mon cher, être ſi ſcrupuleux
Que de ne vouloir point lever l'obſtacle affreux
Qui s'oppoſe à ma flamme ? Ah ! tu pourrois le faire.

PHILINTE.

Explique-moi comment je puis te ſatisfaire :

CLÉON.

Cette Fille, qu'enfin j'ai promis d'épouſer ....

PHILINTE.

Hé bien ?

CLÉON

CLÉON.

Au lieu de moi ? je puis lui proposer ....
Pour Epoux. . . . . .

PHILINTE.

Et qui?

CLÉON.

Toi. C'est là mon espérance.

PHILINTE.

Je te suis obligé de cette préférence.
C'est-à-dire qu'il faut aux dépens de ma foi
Faire honneur à ta lettre, & la payer pour toi?
Je voudrois t'obliger du meilleur de mon ame,
Et te soulagerois volontiers d'une femme;
Mais je me suis lié par serment, de façon
Que je me vois forcé de demeurer garçon
J'en suis fâché.

CLÉON.

Voilà mon esperance vaine.

PHILINTE.

Quoique ton embarras me fasse de la peine,
Je ne puis m'empêcher de le trouver plaisant,
Dans le fond.

CLÉON.

En effet, il est fort amusant!
Ah! Morbleu, que n'es-tu maintenant à ma place?

PHILINTE.

Aussi veux-tu m'y mettre; & moi, je t'en rends grace.

CLÉON.

Tu ne rirois pas tant.

PHILINTE.

Peut-être. Mais dis-moi.
Cette Fille vient-elle aujourd'hui ?

CLÉON.

Je le croi.
Que pour moi désormais je prévoi de contrainte !
J'en ai déjà senti de cruelles, Philinte.
Ah ! qu'à se déguiser mon cœur souffre de maux !
Il en éprouve, Ami, tous les jours de nouveaux :
Mais celle, qui sur-tout ici m'impatiente,
Te le dirai-je ? C'est . . . . .

PHILINTE.

Qui seroit-ce ?

CLÉON.

Ta Tante.
Je ne la conçois point. Il semble a tout moment
Qu'elle prenne plaisir à causer mon tourment.
Elle a des questions qui me feroient connoître
Qu'elle a pû, de mon cœur . . . . Mais je la voi paroître.
Ami, de tout ceci ne vas rien découvrir.

PHILINTE.

Ah ! Cléon, que dis-tu ? J'aimerois mieux mourir.

SCÉ-

SCÉNE VI.

CLÉON, PHILINTE, OLIMPE.

CLÉON.

ET comment ſans la Niéce.....

OLIMPE.

Elle eſt dans la parure;
Car elle veut ici recevoir la future.
On aſſure par tout qu'elle arrive aujourd'hui.
Que vous allez avoir en ce jour de joie!

CLÉON.

Oüi.

à part.

Ah! que je vais ſouffrir!

OLIMPE.

Parlons en conſcience
Ne vous êtes vous point fait ſon portrait d'avance?
Car on ſe fait toujours des portraits à ſon gré.

CLÉON.

Moi? non; je ne me ſuis encor rien figuré.

OLIMPE.

Je m'imagine, moi, qu'elle eſt brune, piquante;
Qu'elle a les yeux brillants, & la bouche riante;
Une humeur enjoüée, avec l'eſprit parfait.

CLÉON.

Ah Ciel! Elle me fait d'Hortance le portrait.

OLIM-

OLIMPE.

Une taille à peu près comme celle d'Hortance,
L'aimeriez-vous ainsi?

CLÉON.

Qu'il faut de patience:

OLIMPE.

Ma niéce est faite au tour, parlez donc?

CLÉON.

Oui, vraiment.

OLIMPE.

Vous avez aujourd'hui l'air bien indifférent.
A quoi songez-vous donc? Est-ce à votre négoce?
On doit être plus gai, la veille d'une nôce.
Peut-être voulez-vous seul vous entretenir.
Je retourne empêcher Hortance de venir.
Nous vous détournerions . . . . .

CLÉON.

Et non, non, non, Madame;
Croyez que . . . . .

OLIMPE.

Vous voulez songer à votre femme;
Ce seroit vous contraindre, & vous desobliger . . .

CLÉON.

Et non, Madame, non, je n'y veux point songer..
à part.
Ah Ciel! quel embarras!

OLIMPE.

Parlons donc d'autre chose.
Sçavez-vous le parti qu'à ma niéce on propose?

CLÉON.

Un parti?

OLIMPE.

Des meilleurs qui foient dans ces païs,
Un homme de Québec; mais tout des plus polis.

CLÉON.

à Philinte.

Tu ne m'en as rien dit.

PHILINTE.

Moi, j'allois te l'apprendre.

OLIMPE.

Combien de temps faut-il, dites-moi, pour fe rendre,
A Québec?

CLÉON.

Quoi? déjà fonger à fon départ?

OLIMPE.

Il faut bien qu'elle parte; & plûtôt, que plus tard.
Car entre nous, Cléon, l'affaire eft terminée.

CLÉON,

à part.

Ciel!

OLIMPE.

Tout eft arrêté; la parole eft donnée.

CLÉON.

Elle eft donnée?

OLIMPE.

Eh quoi! vous paroiffez furpris?

CLÉON.

Je vous dirai comment, & pourquoi je le fuis.
Votre niece eft à peine en ces lieux arrivée,
Qu'il faut qu'elle vous foit tout d'un coup enlevée?
C'eft depuis quinze jours qu'elle eft ici, je croi?

OLIM-

OLIMPE.

C'eſt depuis près d'un mois que ma niece eſt chez moi.

CLÉON.

Suffit-il de ce temps pour joüir d'une niéce,
Qui plaît infiniment, qu'on aime avec tendreſſe?
Ah! que j'en crains pour vous la ſéparation!

OLIMPE.

J'en aurai, je l'avouë, un peu d'affliction.

CLÉON.

Il faudroit différer, Madame, ce voyage.
D'ailleurs le mauvais temps à cela vous engage.
On ne s'embarque point du tout dans ces temps-ci.
Philinte que voilà .... peut vous le dire auſſi.

PHILINTE.

Tu te trompes, Cléon; c'eſt le temps des Voyages.

CLÉON.

Non, non, ce ne l'eſt pas; & l'on voit des naufrages.
Si fréquents à préſent . . . .

PHILINTE.

Allez le temps eſt beau.
Hortance peut partir, croyez-moi.

CLÉON *à part.*

Le bourreau?

OLIMPE.

Mais elle ne vient point. Je cours au-devant d'elle,
Et vais vous l'amener.

SCÈNE VII.

CLÉON, PHILINTE.

CLÉON.

Tu montres peu de zèle
Pour un ami, Philinte ; au contraire, il paroît
Que tu ris de mon sort, loin d'y prendre intérêt:
Je sçai que le changer seroit chose impossible ;
Mais tu devrois au moins y paroître sensible.

PHILINTE.

Veux-tu que je te dise ici mon sentiment?

CLÉON.

Parle.

PHILINTE.

Je ne te trouve à plaindre nullement.

CLÉON.

Je ne suis point à plaindre ! Ah ! Ah ! Ceci m'étonne :
Est-ce que ta raison quelquefois t'abandonne ?

PHILINTE.

Je vais te dire plus. Je voudrois par ma foi,
Avoir dans mon amour même destin que toi.

CLÉON.

Sçais-tu que ton discours ici m'impatiente
Mille fois plus encor que tous ceux de ta tante ?
Quoi ? je perds ce que j'aime, & tu veux aujourd'hui

En-

Envier le destin que mon cœur éprouve ?

PHILINTE.

Oüi

CLÉON.

Je ne puis concevoir . . . . .

SCÉNE VIII.

CLÉON, PHILINTE, OLIMPE, HORTANCE.

OLIMPE.

Voici ma niéce Hortance ;

HORTANCE.

Oüi, je viens, à Cléon, faire ma reverence,

CLÉON.

Ah, quel honneur pour moi ! mais qu'est-ce que j'apprends ?
Vous ferez un heureux, & bien des mécontens.
Quoi ? nous allons vous perdre ? O Ciel ! est-il possible ?

HORTANCE.

Cette perte, pour vous est-elle si sensible ?

CLÉON.

Oüi, sans doute ; elle l'est plus que vous ne croyez.

HORTANCE.

Tout de bon ?

CLÉON.

Tout de bon.

HORTANCE.

Ah ! Cléon, vous riez?
Je regarde cela comme une politeſſe .....

CLÉON.

Politeſſe ou tendreſſe ....

HORTANCE.

Oh ! C'eſt une autre eſpéce.
Reſervez la tendreſſe à préſent croyez-moi,
Pour celle à qui bientôt vous donnez votre foi.
Il faut la conſerver toûjours à votre epouſe;
Qu'elle l'ait toute entiere. En ſerois-je jalouſe?
Au contraire, je veux que vous l'aimiez autant
Qu'elle prendra de joye à vous rendre content.
Voir par vous aujourd'hui votre epouſe chérie.
Eſt le plus grand plaiſir que j'aurai de ma vie.

CLÉON.

Quelle en eſt la raiſon? Et pourquoi, s'il vous plaît.
Votre cœur, à cela prend-il tant d'intérêt?

HORTANCE.

Une union parfaite émeut ſi fort mon âme,
Que cette ſeule idée & m'enchante, & m'enflâme.
A celui qui m'attend, & qui m'eſt deſtiné,
Auſſi je vais offrir un cœur paſſionné,
Que l'hymen & l'amour vont nous être propices!
Que nous allons goûter de charmes, de délices!
Que mon cœur. . . . .

CLÉON.

Vous percez le mien de mille coups.

HOR-

HORTANCE.

Et comment? Qu'eſt-ce donc que cela fait à vous?

CLÉON.

Il eſt vrai, j'oubliois. . . .

OLIMPE.

Avouë ici, ma niéce,
Que Cléon auroit bien mérité ta tendreſſe;
Et que ſi tu n'étois liée en d'autres nœuds,
Vous auriez pû goûter enſemble un ſort heureux.
L'aimable caractère!

HORTANCE.

Il mérite qu'on l'aime.

OLIMPE.

Toûjours d'égale humeur, d'une douceur extrême.
C'eſt la douceur qui plaît dans un engagement.

SCÉNE IX.

CLÉON, PHILINTE, OLIMPE, HORTANCE, FRONTIN.

FRONTIN.

MOnſieur, on apperçoit venir un bâtiment
Aſſez proche d'ici. Ce pourroit être celle,
Qui vient exprès pour vous....

CLÉON *lui donnant un ſoufflet.*

Voilà pour ta nouvelle.

FRONTIN.

Admirez la douceur.

HORTANCE.

A propos, j'oubliois
Que je porte sur moi parmi plusieurs billets
Une lettre, Monsieur, que j'ai sur vous à prendre.

CLÉON.

Une lettre?

HORTANCE.

Ceci ne doit point vous surprendre.

PHILINTE.

bas à Olimpe.
Ecoutons.

HORTANCE.

Assez loin votre renom s'étend?
Et je sçai que pour moi c'est de l'argent comptant

CLÉON.

Avec bien du plaisir je payerai, Madame.
Voyons. Ciel! c'est ma lettre! Ah, quel trouble en mon ame?
Ne me trompai-je point? Voyons l'endossement.
C'est justement le seing de mon correspondant.
Se pourroit-il? Lisons. *Il lit.* Celle qui doit remettre ...
(Que mon cœur est troublé!) *Il lit.* Dans vos mains cette lettre,
Est la personne en question,
Dont je serai la caution.
Vous pouvez l'épouser avec pleine assurance.
Elle est sage, bien née; & son nom est Hortance.
Que vois je? Juste Ciel! Ah! Madame, c'est vous?

Il

Il faut que mon transport éclate à vos genoux.
Mais depuis quand ici ? je ne sçaurois comprendre
Pourquoi jusqu'à présent ...

HORTANCE.

Vous allez tout apprendre.
En arrivant ici, je formai le dessein
De connoître celui qui demandoit ma main,
Et de m'en informer secretement dans l'Isle.
J'en trouvai le moyen heureusement facile.
Madame, qu'un hazard avoit conduit au port,
Me voyant débarquer, s'en vint à mon abord;
Et d'un cœur généreux faisant voir tout le zèle,
M'offrit, sans me connoître, un azile chez elle.
J'acceptai de bon cœur ses propositions;
Je lui fis un aveu de mes intentions;
Et secondant ici ma ruse avec adresse,
Elle me fit passer à l'instant pour sa niéce.
J'ai, sous ce nom, causé quelque temps votre erreur;
Par lui, j'ai satisfait & mes yeux & mon cœur.
Acceptez donc ma main, puisqu'elle vous est chere;
Trop heureuse, qu'Hortance à Cléon ait sçû plaire!

CLÉON.

à Olimpe.

Il faut que cent baisers... A vous Madame...
à Philinte.
A toi . . . . . .

PHILINTE.

Mais tu vas m'étouffer.

CLÉON.

Mon cher Philinte!

Fron-

FRONTIN.

A moi.

OLIMPE.

Oh ça, n'ai-je pas bien ici joüé la tante ?

CLÉON.

Oüi, vous avez été bien impatientante.

PHILINTE.

Et moi qui du billet devois être payeur !

CLÉON.

Oh! je l'acquitterai ; je suis ton serviteur.

OLIMPE.

A notre aise, à présent rions de l'avanture.
Cependant je prétends, avant que rien conclure,
Vous regaler ce soir. Donnez ordre au plûtôt,
Philinte, qu'on ait soin....

PHILINTE.

Je ferai ce qu'il faut.

SCÉNE X.

OLIMPE, HORTANCE, CLÉON, FRONTIN.

HORTANCE.

ENfin, il est donc vrai ; je suis de vous aimée ?

CLÉON.

Ah! dès que je vous vis, mon ame fut charmée.
Que je me voulus mal alors d'être engagé !...

HOR-

HORTANCE.

Et moi, j'aimois assez a vous voir affligé;
Non, qu'en secret déjà vous n'eussiez ma tendresse;
Mais je la déguisois.

CLÉON.

Cette délicatesse
M'enchante, me ravit; & jamais, à mon gré....

HORTANCE.

Votre correspondant a donc bien rencontré?

CLÉON.

Que vous êtes aimable! Et lorsque j'envisage ...

HORTANCE.

Je compte, après l'hymen, l'être encor davantage.

CLÉON.

Allons, sans différer . . . . .

FRONTIN.

Quelle est donc celle-ci

SCÉNE XI.

Une INCONNUE, OLIMPE, HORTANCE, CLÉON, FRONTIN.

L'INCONNUE.

JE demande Cléon.

FRONTIN.

Madame, le voici.

L'IN-

L'INCONNUE *présentant une lettre à Cléon.*
Après tous les périls d'un assez long voyage,
A peine revenue encor de mon naufrage,
Vous voulez bien, Monsieur, qu'avec ce passeport?.
CLÉON *prenant la lettre.*
O Ciel!
L'INCONNUE.
Je m'apperçois qu'en ce lieu mon abord
Apporte un peu de trouble; & ma lettre, peut-être,
L'augmentera beaucoup, si je sçais m'y connoître.
CLÉON.
Madame, sur le bruit qui de vous a couru....
FRONTIN.
Ah!. voilà l'embarras! Je l'avois bien prévû.
CLÉON *d'un air embarrassé.*
Et ne vous voyant point.... Je n'ai pû satisfaire....
FRONTIN.
Ah! Comment fera-t-il pour se tirer d'affaire?
HORTANCE.
Comment? Qu'avez-vous donc?
CLÉON.
Depuis près de deux ans...
Que cette lettre . . . Ah Ciel! quel cruel contretems!
HORTANCE.
Ne puis-je sçavoir rien de ce mystére étrange!
FRONTIN.
Madame, c'est encor une lettre de change.
CLÉON.
Elle est écrite, hélas! depuis près de deux ans.

Et

Et je n'y ſongeois plus. Ce fut devers ce tems
Que j'appris qu'un vaiſſeau, parti de la Rochelle,
En route avoit péri; le bruit de la nouvelle
Fut même confirmé par quelques matelots
Qui ſçurent ſe ſauver, luttant contre les flots.
Ils crûrent que Madame, en ce malheur extrême,
N'avoit pû réchapper; & je l'ai crû de même.
Cependant la voilà; vous la voyez ici;
Elle en eſt revenuë.

FRONTIN.

Avec la lettre auſſi.

CLÉON.

Jugez donc de l'état.... Fortune trop ingrate!..
Que vais-je devenir?

FRONTIN.

Elle eſt premiere en date:
Et voilà le malheur.

OLIMPE.

Ne pourroit-on trouver
A lever cet obſtacle?

CLÉON.

Eh! Comment le lever?
Quel en eſt le moyen? Cette lettre cruelle
Lui donne droit d'avoir ...

HORTANCE.

Mais j'ai mon droit comme elle.

CLÉON.

Que je ſuis malheureux! Auroit-on pû prévoir,
Que ſi près d'être unis .... Je ſuis au déſeſpoir.

L'INCONNUE.

Raſſurez-vous, Monſieur, je voi quelle eſt la peine
Que vous cauſe en ce jour le ſujet qui m'amene;

Je

Je voi qu'un autre engage aujourd'hui votre foi;
Et quoique par ce titre elle soit dûë à moi;
Je ne pemande ici, Monsieur, que votre estime,
Triste jouet du sort, de mes parens victime,
Ce fut contre mon gré qu'ils me firent partir,
Et je ne viens à vous que pour leur obéir.
Mais aprés avoir fait jusqu'ici pour leur plaire,
(Je le puis avoüer) plus que je n'ai dû faire,
Qu'ils me laissent du moins Maîtresse de mes jours,
Puisqu'au Ciel il a plû d'en conserver le cours;
Et dans quelque retraite à mon sort convenable...

HORTANCE.

Ah Ciel! qu'elle me touche!

FRONTIN.

Elle est très-raisonnable.

CLEON.

Vous méritez, Madame, un destin plus heureux,
Disposez de mes biens, au gré de tous vos vœux,
Du moins partageons-les, si cela peut vous plaire;
N'étant point votre époux, je serai votre pere.

OLIMPE.

Que mon cœur compatît...

L'INCONNUE.

Ah! Madame, le mien
Depuis un certain tems n'est plus sensible à rien.

FRONTIN.

Oh! oh! cette fille a dans le cœur quelque chose.

SCÉNE XII.

CLÉON, PHILINTE, OLIMPE, HORTANCE, L'INCONNUE, FRONTIN.

PHILINTE.

Hé bien, on vous attend; & pendant qu'on dispose
Tout. . . . . .

CLÉON.

Ah! mon cher ami, pourrois-tu concevoir
Quel obstacle a pensé renverser mon espoir?

PHILINTE.

Qu'est il donc arrivé?

CLÉON.

Celle qui fit naufrage...

L'INCONNUE *regardant Philinte.*

Que vois-je?

CLÉON.

Est réchappée.

PHILINTE.

Et comment?

FRONTIN.

A la nage.

PHILINTE.

Mais... ô ciel! Qu'apperçois-je? En croirai-je mes yeux?

L' INCONNUE.

Philinte! ...

PHILINTE.

Quoi! Camille! ... Ah! Camille en ces lieux?

Olim-

OLIMPE.

Quoi ? mon neveu, c'eſt celle ...

CAMILLE.

En quel trouble eſt mon ame!

CLÉON.

Comment ? C'eſt . . . .

PHILINTE.

Oui, Cléon; oui, c'eſt elle, Madame ....
Par quel ſort, & comment juſques en ce païs?..

CAMILLE.

J'ai peine à reſpirer dans le trouble où je ſuis.
Le ſort qui du naufrage a préſervé Camille,
Eſt le même aujourd'hui qui l'amene en cette Isle;
Il vous offre à mes yeux; & contre mon eſpoir....
Je ne puis achever.

OLIMPE.

Laiſſez-là ſe raſſeoir.
Raſſûrez-vous, Madame, & reprenez courage,
Tout ceci n'eſt pour vous que d'un heureux préſage,
Votre ſort ſe décide, & quels qu'en ſoient les coups,
Il veut que vous reſtiez déſormais parmi nous,
Vous n'aurez point ici de parenté fâcheuſe.
Et nous ne ſongerons qu'a vous y rendre heureuſe.

CAMILLE.

Je n'ai point mérité ces générofités.
Et n'oublirai jamais, Madame, vos bontés.

HORTANCE.

Madame, embraſſons-nous.Les charmes, le mérite,
Tout, en votre faveur aujourd'hui ſollicite.
Et ſi vous n'aviez pas retrouvé votre amant
Mon ſort étoit douteux; je le dis franchement!

PHI-

PHILINTE.

O trop heureux Philinte! Excusez-moi ; Madame ;
Je ne puis retenir les transports de mon ame.
Mais par quel sort enfin ? .....

CLÉON.

Philinte, de ceci
Sans peine tu seras par la suite éclairci.
Allons hâter l'hymen où j'ai sçû me soûmettre ;

FRONTIN.

Oui, de peur qu'il ne vienne encor quelque lettre

CLÉON.

L'amour nous offre ici trop de contentemens,
Pour n'en pas aujourd'hui presser tous les momens
Que nos cœurs à jamais soient unis dans cette Isle,
Et que l'exemple soit imité par Camille!

FRONTIN.

C'est bien dit. De vos cœurs allez remplir les vœux:
Ces mariages-là, je croi, seront heureux.
S'il faut que sous l'hymen quelque jour je me range
Je ne me marierai que par Lettre de Change.
Mais tous nos Habitans viennent danser ici,
Et célebrer ce jour ; je veux danser aussi.

F I N.

DIVERTISSEMENT.

ENTRÉE.

Un Habitant.

JEunes beautés, venez descendre
Dans cet agréable séjour :
Ne craignez point de vous y rendre,
C'est un domaine de l'amour.

On Danse.

PREMIER AIR.

Que d'amour les engagemens,
De ceux d'Hymen font différens!
Dures contraintes,
Regrets, courroux,
Reproches, plaintes,
Tranſports jaloux,
C'eſt le Commerce des époux.
Doux ſoins de plaire,
Empreſſemens
Dans le myſtére,
Tranſports charmans,
C'eſt le commerce des Amans.

SECOND AIR.

La raiſon & l'amour ſur mer faiſoient voyage;
Il ſurvint un ſi grand orage,
Que la barque ſe renverſa:
Mais l'amour ſe ſauva;
La raiſon fit naufrage.

On ſe rit des dangers dans l'amoureux voyage;
On ſe fait ſi bien à l'orage,
Qu'on voudroit toûjours s'embarquer,
Il ne faut que riſquer
Une fois le naufrage.

On danſe.

VAUDEVILLE.

AVec l'amour on négocie,
On s'aſſocie;

Et dans le siécle d'aujourd'hui,
Chacun fait fortune avec lui :
Quand sur nos cœurs il s'exerce
Il donne pour quelques soûpirs
En échange tous ses plaisirs,
Le joli Commerce !

Que le trafic d'amour est tendre !
Il faut l'apprendre,
En veux-tu, belle, sans façon
Avoir ta premiere leçon ?
Sans craindre ici nulle traverse
Pour commencer un doux lien,
Troque ton cœur contre le mien.
Le joli Commerce !

Je pourrois suivre ici sans peine,
D'amour la chaîne ;
Mais je fuis ses trompeurs appas ;
Non, non, je ne me livre pas.
De mon cœur, la raison traverse
Les mouvemens trop incertains,
Que j'aimerois ; mais que je crains
Le joli Commerce !

UN MATELOT.

Pourquoi vouloir faire en cette Isle la difficile.
Ce Commerce doux, & charmant,
Peut s'enseigner dans un moment :
Tu vas sçavoir comme il s'exerce,
On se parle d'abord des yeux,
Ensuite on s'explique bien mieux ;
Le joli Commerce.

UNE HABITANTE DE L'ISLE:

Que contre amour on se déchaîne,
J'aime sa peine,
Le tendre penchant de mon cœur
Me fait décider en sa faveur
Et par le trait dont il me perce,
Il me fait assez concevoir,
Qu'avec lui on ne peut avoir,
Qu'un joli Commerce!

Ma Grand'-Maman me dit sans cesse
Que rien ne presse
Pour donner mon cœur & ma foi.
Qui le sçait mieux que moi.
De ses discours elle me berce.
Ce sont contes de Mere-Grand,
Je suis dans l'âge où l'on apprend
Le joli Commerce.

AU PARTERRE.

Faire ici notre unique affaire
De l'art de plaire,
Messieurs, contenter vos esprits;
Par l'heureux choix de nos ecrits.
Loin qu'ils tombent à la renverse,
Vous y voir en foule venir,
Vous entendre nous applaudir;
Le joli Commerce!

BRANLE.

F I N.